

F R A N Ç A I S

2<sup>de</sup> / 1<sup>re</sup>

100 QUESTIONS  
DE  
**GRAMMAIRE**  
**CORRIGÉES**

Audrey Blind

ellipses

# Entraînez-vous !

## Questions de grammaire type Bac

### *Analyse-explication*

#### Question 1

“*Par où sera jamais ma douleur apaisée  
Si je ne puis haïr la main qui l'a causée ?*”  
(CHIMÈNE)

CORNEILLE, *Le Cid*, Acte III, scène 3, 1637.



**Analysez la syntaxe de l'interrogation dans cette phrase.**

⇒ **Réponse attendue**

Il s'agit d'une interrogation directe à portée partielle construite avec la locution pronominale interrogative « *par où* » en début de phrase, l'inversion simple sujet-verbe « *sera / ma douleur* » et le point d'interrogation final.

On peut préciser qu'il s'agit ici d'une question rhétorique, puisque Chimène sous-entend que sa douleur ne pourra être calmée si elle ne peut haïr Rodrigue. Cette remarque ne concernant néanmoins pas la syntaxe de l'interrogative, elle ne peut être exigée des candidats.

*Nota bene*: le second alexandrin « *si je ne puis haïr la main qui l'a causée* » est une proposition subordonnée circonstancielle de condition introduite par « *si* ». Elle ne change rien à l'analyse syntaxique de l'interrogation (elle peut d'ailleurs être déplacée, comme la plupart des circonstancielles).

## = Règle de grammaire utilisée

L'interrogative directe se construit à l'écrit en registre courant et soutenu par l'inversion simple ou complexe du sujet et du verbe, ainsi que le point d'interrogation. Le terme interrogatif indique la portée partielle de l'interrogation qui ne porte pas sur l'ensemble de la phrase mais qui la focalise sur un lieu (ici au sens figuré). Inversion simple : « *Par où sera ma douleur apaisée (...)?* » Inversion complexe : « *Par où ma douleur sera-t-elle apaisée (...)?* » On a donc bien ici une inversion simple.

## Question 2

« Peut-être connaît-elle déjà la nouvelle, ou peut-être a-t-elle senti la mort dans son ventre à l'instant où Saro était frappé ? »

LAURENT GAUDÉ, *Salina*, 2018.



**Observez la forme de l'interrogation dans cette phrase.**

⇒ **Réponse attendue**

Nous relevons deux interrogations directes à portée totale, coordonnées par la conjonction de coordination « *ou* ». Elles sont marquées par l'inversion simple sujet-verbe « *connaît-elle* » et « *a-t-elle senti* », la seconde employant la lettre euphonique « *t* » entre deux voyelles pour faciliter la prononciation (le premier verbe est au présent, le second au passé composé). Le point d'interrogation clôt la phrase.

⇒ **Règle de grammaire utilisée**

L'interrogative directe se construit à l'écrit en registre courant et soutenu par l'inversion simple ou complexe du sujet et du verbe, ainsi que le point d'interrogation. « *Connaît-elle* » et « *a-t-elle senti* » sont des inversions sujet-verbe simples, puisque le sujet est un pronom personnel. Les deux interrogatives ont une portée totale puisqu'on peut y répondre par « *oui* » ou par « *non* » : elles portent sur le verbe de la proposition. Les conjonctions de coordination « *mais, ou, et, donc, or, ni, car* » permettent de coordonner deux propositions indépendantes, qui seront placées sur le même plan syntaxique (pas de hiérarchisation entre propositions).

## Question 3

¶¶ *Cette constante humiliation,  
qui la mériterait ?* ¶¶

FRANCIS PONGE, *Pièces*, « Ode inachevée à la boue », 1962.

→ Étudiez l'expression de l'interrogation dans cette phrase.

▫ Réponse attendue

Il s'agit d'une interrogation directe à portée partielle. Le pronom interrogatif sujet « *qui* » exprime sur quoi porte l'interrogation. Le sujet et le verbe ne sont pas inversés puisque le sujet est aussi le terme interrogatif sur lequel porte la question. Le point d'interrogation clôture la phrase. Par ailleurs, la syntaxe met l'accent sur le COD du verbe « *mériterait* », antéposé en tête de phrase (« *cette constante humiliation* ») puis repris par le pronom « *la* ». Il s'agit d'une structure syntaxique emphatique mettant en valeur l'ampleur de l'humiliation en question.

▫ Règle de grammaire utilisée

L'interrogative directe se construit à l'écrit en registre courant et soutenu par l'inversion simple ou complexe du sujet et du verbe, ainsi que le point d'interrogation. L'interrogative directe à portée partielle se repère ici par le pronom interrogatif sujet « *qui* » et le point d'interrogation qui clôture la phrase. La réponse attendue vise à donner les références du pronom « *qui* », c'est-à-dire à trouver le contenu exact du sujet demandé. C'est donc bien une interrogative à portée partielle.

## Question 4

¶ *La corruption est-elle une loi de la nature?* ¶

MUSSET, *Lorenzaccio*, Acte II, scène 1, 1834.



**Identifiez la forme de l'interrogation dans cette phrase.**

▫ **Réponse attendue**

Il s'agit d'une interrogation directe, à portée totale puisque l'on peut y répondre par « oui » ou par « non », et marquée syntaxiquement par une inversion sujet-verbe complexe (reprise pronominale du sujet « *la corruption* » par le pronom « *elle* » placé après le verbe « *est* »). La phrase se clôt par un point d'interrogation. L'aspect rhétorique peut être suggéré, la thématique de l'indignation devant la corruption étant importante dans la pièce, mais cette précision ne peut être exigée des candidats.

▫ **Règle de grammaire utilisée**

L'interrogative directe se construit à l'écrit en registre courant et soutenu par l'inversion simple ou complexe du sujet et du verbe, ainsi que le point d'interrogation. À propos de l'inversion sujet-verbe complexe, il faut savoir que quand le sujet n'est pas un pronom personnel, ce qui est le cas ici (« *la corruption* »), il doit être repris après le verbe par le pronom personnel correspondant (« *elle* »).

► Observez la différence : *Est-elle une loi de la nature?* (inversion simple). *La corruption est-elle une loi de la nature?* (inversion complexe).

## Question 5

**¶** *De la même manière qu'ici, jour après jour, nous nous demandons qui ils sont, ainsi sans doute ils nous regardent, ils ne cessent de nous observer et ils s'interrogent : Qui sont-ils ?* **¶**

JEAN-CLAUDE CARRIÈRE, *La Controverse de Valladolid*, 1992.

**Relevez les deux interrogations de cette phrase et analysez leur forme.**

### « Réponse attendue »

Nous relevons deux interrogations : « *qui ils sont* », et « *qui sont-ils* ? ». Nous observons que ces questions, équivalentes sémantiquement, adoptent une syntaxe différente. Cela s'explique par le choix de la forme indirecte dans le premier cas, « *qui ils sont* », et directe dans le second, « *qui sont-ils* ? ». Expliquons ces deux formulations. Dans les deux cas, nous avons des questions à portée partielle, puisque la demande d'information porte sur le pronom interrogatif « *qui* » (donc le sujet), commençant l'interrogative, et non sur le verbe.

Mais à la forme indirecte, nous avons une proposition principale contenant un verbe de questionnement : « *nous nous demandons* » qui introduit une subordonnée interrogative indirecte « *qui ils sont* », où le sujet et le verbe ne sont pas inversés. À la forme directe, nous retrouvons cette inversion sujet-verbe : « *qui sont-ils* ? » ainsi que le point d'interrogation.

### « Règle de grammaire utilisée »

L'interrogative directe se construit à l'écrit en registre courant et soutenu par l'inversion simple ou complexe du sujet et du verbe, ainsi que le point d'interrogation. L'interrogative dite « indirecte » est en réalité une proposition subordonnée interrogative (indirecte), qui dépend donc d'une proposition principale dans laquelle se trouve un verbe évoquant la recherche d'informations ou l'aveu d'ignorance. Elle s'introduit par la conjonction de subordination « si » dans le cas

d'une question à portée totale (réponse « oui »/« non »), ou par le terme interrogatif (adverbe, pronom, déterminant) dans le cas d'une question à portée partielle. Syntaxiquement, elle ne comporte plus d'inversion sujet-verbe et se termine par un point, non par un point d'interrogation.

Dans ce cas où la question à portée partielle commence par un pronom interrogatif, nous vous rappelons que selon le pronom qui est employé, vous pouvez savoir sur quoi porte la demande d'information :

- ▶ Qui → pronom sujet → recherche du sujet
- ▶ Que → pronom complément d'objet direct → recherche du COD
- ▶ À quoi/de quoi → pronom complément d'objet indirect → recherche du COI/complément du nom
- ▶ Lequel, laquelle, lesquels, lesquelles → identification d'un élément parmi plusieurs
- ▶ En/y → pronoms adverbiaux incluant des prépositions (de/à) → recherche d'un complément du verbe ou de lieu (« *Il aimeraït du pain. En a-t-il eu ? Il faudrait aller à la boulangerie. Y va-t-il ?* »)

## Question 6

 DON JUAN – *Comment, quelle vie est-ce que je mène?*

MOLIÈRE, *Dom Juan*, Acte I, scène 1, 1666.

 **Commentez la syntaxe de cette interrogation.**

⇒ **Réponse attendue**

Le premier terme est l'adverbe interrogatif employé seul « *comment* », pour marquer la surprise de l'énonciateur, ainsi qu'une demande au destinataire de répéter ce qu'il vient de dire. Don Juan précise ensuite sa question sous forme directe avec la tournure figée « *est-ce que* » et le point d'interrogation en fin de phrase. Cela évite de dire : « *Comment, quelle vie mené-je ?* » peu facile à prononcer, tout en respectant l'inversion sujet-verbe (figée dans la tournure « *est-ce que* », verbe : « *est* », sujet : « *ce* »). Le déterminant interrogatif « *quelle* » du nom « *vie* » montre qu'il s'agit d'une interrogative à portée partielle : la question porte sur le type de vie qu'a choisi Don Juan. À noter que la tournure « *est-ce que* » est employée soit à l'oral, soit pour renforcer l'interrogation. Il n'y a plus besoin par la suite d'inverser le sujet et le verbe ; nous retrouvons donc l'ordre normal syntaxique : « *je mène* ».

⇒ **Règle de grammaire utilisée**

L'interrogative directe se construit à l'écrit en registre courant et soutenu par l'inversion simple ou complexe du sujet et du verbe, ainsi que le point d'interrogation. La tournure « *est-ce que* » évite ici l'inversion entre le verbe « *mener* » et le sujet « *je* », en une formulation difficile à l'écrit comme à l'oral du type « *mené-je* »/« *menè-je* » : « *mène-je* » étant imprononçable, on écrit le dernier « *e* » avec un accent.

**Attention**, il est impératif qu'il n'y ait qu'une seule inversion sujet/verbe pour la correction syntaxique de l'énoncé. Les autres sujets et verbes de l'énoncé seront donc dans l'ordre syntaxique normal sujet-verbe.

► Observez : *Veux-tu du pain ? / Est-ce que tu veux du pain ?* (et non : « *Est-ce que veux-tu du pain ?* »).